

Congrès du PCF – juillet 2018

Mon expérience de communiste ne peut être qu'une expérience singulière, construite au fur et à mesure de ma vie et mon appréciation ne peut être que limitée.

Le texte proposé pour le congrès comme le texte alternatif pour un communisme du 21^{ème} siècle, ne répond pas à mes attentes.

Je ne doute pas que seul un PCF ancré dans la population soit en mesure de modifier la donne, mais nous ne pouvons que constater, que, pour le moment, les stratégies et idées de la droite ont gagné.

J'aurais apprécié trouver d'autres éléments de réflexions et d'analyses. Les deux textes sont pourtant riches de propositions, le premier, présenté sous forme de thèses, reste pour moi compliqué et ne permet pas d'ouvrir une perspective de changement solide, quant au second, il a le mérite d'être plus lisible.

Toutefois, il manque à mon avis, que ce soit dans le premier texte ou le second, je n'ai pas lu les autres, un point d'analyse que nous passons volontairement ou non sous silence, celui du travail. On y parle bien du sens du travail, du travail prescrit, de la division du travail...mais on passe sous silence l'analyse de la stratégie et donc sa compréhension, mise en place par le patronat pour mieux imposer une servitude volontaire des salariés. Le nombre de suicides, le mal-être au travail, le burn-out...devrait pourtant nous obliger à débattre de cette question : quelle place du travail pour une société mais aussi quelle place du travail comme vecteur de développement de l'Homme.

Nos adversaires de classe, pour répondre aux mouvements de Mai 68, ont mis en place une stratégie de casse des collectifs de travail, d'individualisation des rémunérations, instaurer le salaire au mérite et/ou à la note de gueule, s'appuyant sur le besoin de reconnaissance de chacun pour mieux utiliser l'intelligence des salariés et promouvoir l'individualisme.

Ce mouvement nous l'avons accompagné, il était difficile, voire impossible de le prévoir. Nous employons les termes de droits des salariés, de nouveaux droits, mais à ma connaissance, et je peux me tromper, nous n'avons pas fait le lien entre la casse des collectifs de travail, l'individualisme, le chacun pour soi donné comme règle sociétale et la nécessité, pour modifier la donne de construire de façon collective, des réponses aux difficultés rencontrées. Nous avons abandonné les lieux de travail (beaucoup de camarades le disent) alors que c'est bien sur ces lieux que se joue la compréhension de l'exploitation.

Nous sommes extrêmement pointu pour dénoncer les conséquences de l'exploitation, décortiquer le capitalisme, démontrer le coût du capital mais , à ma connaissance, nous n'avons pas travaillé sur une autre approche de l'exploitation : celle de la force de travail, sur les défenses que met en œuvre le salarié ou le groupe de travail, consciemment ou inconsciemment, pour réussir à travailler justement.

Cet individualisme de l'entreprise c'est reporté dans la vie sociale, et cet individualisme a gagné le Parti.

Il y a quelques années, l'organisation la plus proche des habitants ou des salariés était la cellule, l'endroit où nous discutons des faits politiques, du journal de cellule, de la façon dont nous allions nous inscrire dans les actions proposées par le CN ou le CD. Aujourd'hui, les échanges se font par mail, les décisions sont prises par quelques-uns, et nous sommes sollicités pour distribuer un tract ou participer à une manif. Nos réunions de sections sont des déserts. Le parti est un parti d'élus qui font du mieux qu'ils peuvent. Cette façon de fonctionner est effectivement conforme aux statuts du PCF mais ne permet pas de construire ensemble.

La casse du collectif dans les entreprises se traduit par des difficultés de constructions collectives dans le domaine politique et c'est logique car comment être façonné par un environnement individualiste dans l'emploi et avoir une autre attitude en dehors de l'entreprise ?. Pourtant cette recherche du faire ensemble se retrouve dans les mouvements comme « nuit debout » ou ceux des « colibris ». Cela devrait nous interpeller.

Sauf que, comme le dit très justement le document « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »..... »la démocratie, l'action et la maîtrise consciente du processus politique par le peuple est un élément essentiel et central ».

Cette dichotomie (organisation de travail basée sur l'individualisme/besoin du travail déontique) n'est pas analysée.

Je pense qu'il y a également un autre élément à prendre en compte : pour être dans l'action, l'expérience de la nécessité, de la possibilité d'agir est indispensable, donner de l'espoir, avoir les connaissances de la vie politique sont nécessaire, mais il faut aussi prendre en compte le fait que nous sommes des êtres affectifs, construits par une histoire, confrontés au réel de l'entreprise, de la cité, de la société, de la vie. Une confrontation au réel qui nous transforme.

L'appartenance à un collectif, au PCF, s'appuie sur des convictions idéologiques mais aussi sur des liens affectifs.

Ce que je lis de Marx, me confirme dans sa pertinence à expliquer la place de la force de travail dans le processus de capitalisation, d'exploitation, mais ne m'apporte aucun élément quant au rôle que joue la confrontation au réel de travail dans la construction de l'individu, je pense qu'il ne pouvait écrire sur cette approche, les outils de compréhension s'inventent encore aujourd'hui.

Cette prise en compte de cette particularité humaine, pose toutes les questions du rôle du travail qu'il soit salarié ou non, du comment construire ensemble, comment entendre ce que disent les adhérents, comment les faire participer, comment reprendre contact avec les salariés, les habitants qui sont éloignés et dont la préoccupation est parfois celle de survivre.

Notre slogan est celui de l'« Humain d'abord », l'humain d'abord, c'est l'Humain dans toutes ces facettes. Les capitalistes l'ont bien compris, eux qui réinventent chaque jour la servitude volontaire.

Pour avancer, nous ne pouvons faire l'impasse sur l'analyse du travail vivant.